

Un lait plus ou moins blanc : blanchité et masculinité dans le cinéma et les séries états-uniennes

Aurel Rotival
Université Lumière Lyon 2

Substance à la fois matérielle et sémiotique, la nourriture n'est pas seulement au fondement de la survie des êtres humains. Elle s'affirme encore comme la base, pratique et allégorique, d'où s'élabore et se consolide leur appartenance à un groupe ou à une communauté¹. Ainsi la cuisine et l'alimentation sont-elles au cœur des dispositifs par lesquels s'imagine et se préserve l'identité raciale, qu'il s'agisse d'incarner les habitudes d'un noyau idéalisé, de révéler les angoisses liées au métissage, ou encore de stigmatiser les altérités menaçantes². L'histoire d'un aliment en particulier, le lait, révèle idéalement de telles procédures symboliques où la plasticité chromatique d'un liquide nourricier est promue en même temps qu'un corps racial censé incarner les valeurs et la prétendue supériorité d'une identité rêvée³. Aux États-Unis en particulier, le blanc liquide en est venu à personnifier une forme de « blanchité alimentaire⁴ » [« *food whiteness* »], par laquelle les privilèges d'une majorité raciale blanche se cristallisent et permettent à ses membres de s'imaginer comme les noyaux légitimes de la nation – à l'exclusion violente de celles et ceux qui n'en font pas partie.

Les *critical white studies*⁵ sont dédiées à l'étude de ces structures qui, dans des sociétés occidentales supposément fondées sur l'universalisme, perpétuent les avantages et les hiérarchies liés à une blanchité définie comme « l'hégémonie sociale, culturelle et politique à laquelle sont confrontées les minorités ethnoraciales⁶ ». Position normative à partir de laquelle les autres identités sont élaborées comme déviantes, la blanchité n'échappe pas à ces processus de racialisation dans lesquels la culture visuelle en général⁷, et les discours cinématographiques en particulier⁸, jouent un rôle fondamental. Parce que l'image est un terrain particulièrement fécond pour interroger les logiques de la production symbolique, des identités sociales et des représentations culturelles, les figurations filmiques du lait s'avèrent sans cesse surdéterminées par de telles interrogations liées aux logiques de racialisation et au statut particulier de la blanchité.

Dans une étude précédente⁹, j'ai montré comment certains motifs cinématographiques lactés accompagnent les effets désastreux du

1 Sidney W. Mintz, Christine M. Du Bois, « The Anthropology of Food and Eating », *Annual Review of Anthropology*, n°31, vol. 1, 2002, p. 109.

2 Rachel Slocum, « Race in the Study of Food », *Progress in Human Geography*, vol. 35, n°3, 2011, p. 303-327.

3 Andrea Freeman, *Skimmed: Breastfeeding, Race and Injustice*, Stanford, Stanford University Press, 2019.

4 Mathilde Cohen, « The Whiteness of French Food: Law, Race, and Eating Culture in France », *French Politics, Culture & Society*, vol°39, n°2, 2021, p. 26-52.

5 Voir Richard Delgado, Jean Stefancic (dir.), *Critical White Studies: Looking Behind the Mirror*, Philadelphie, Temple University Press, 1997 ; Mike Hille (ed.), *Whiteness: A Critical Reader*, New York, New York University Press, 1997 ; Maxime Cervulle, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Paris, Éditions Amsterdam, 2013.

6 Maxime Cervulle, « La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation », *Cahiers du genre*, n°53, 2012, p. 39.

7 Martin Berger, *Sight Unseen: Whiteness and American Visual Culture*, Berkeley, University of California Press, 2005.

8 Voir Richard Dyer, « White », *Screen*, vol. 29, n°4, 1988, p. 44-65 ; Daniel Berardi (ed.), *The Birth of Whiteness: Race and the Emergence of U.S. Cinema*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1996.

9 Aurel Rotival, *Lactations filmiques. Lait des images, lait de la pensée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2025.

partage de la « ligne de couleur¹⁰ » sur les identités et les communautés noires, figurant ces désirs pathologiques de blanchiment que Frantz Fanon avait précisément désignés par le terme de « lactification¹¹ ». J'aimerais ici me consacrer à l'aspect intra-racial de ces problématiques, dans la lignée des travaux de Richard Dyer sur les représentations occidentales de la blancheur : lorsque, dans des œuvres audiovisuelles états-uniennes, des images de lait (bu, partagé, renversé) apparaissent là même où les films et les séries télévisées interrogent la visibilité, la définition ou la subversion de l'identité blanche. Conçue comme une norme raciale qui tire son pouvoir de son invisibilité¹², cette dernière n'en demeure pas moins – à l'instar de tout processus de racialisation – déterminée par des contingences socio-historiques de classe, de sexe et de genre, que ces motifs lactés permettent d'éclairer.

Blanc impérial

Dans *Pleasantville* (Gary Ross, 1998), deux adolescents blancs sont magiquement propulsés à l'intérieur de cette sitcom des années cinquante qu'ils visionnent pour échapper à leur quotidien morose ; au sein d'un univers monochromatique tout de noir et de blanc, ils demeurent désormais les seuls personnages en couleurs. Leur apparition va enclencher la colorisation progressive de certain-es habitant-es, ce qui conduira au bouleversement des repères collectifs de la petite communauté fictionnelle réunie à Pleasantville. Ce conflit entre personnes incolores et personnes « de couleur », dès lors explicitement présenté selon des données raciales, rejoue l'ostracisation des noir-es américain-es et les luttes pour les droits civiques¹³. Rien d'étonnant à ce que, sur chacune des tables gaiement dressées par ces blanches et idéales familles américaines, verres et bouteilles de lait apparaissent ostensiblement (**Fig. 1**) : depuis le XIX^e siècle, le lait

fut un maillon essentiel dans l'agenda du progrès social états-unien, à tel point qu'il est possible d'y voir « une incarnation des politiques de l'identité américaine de ces 150 dernières années¹⁴ » [« *an embodiment of the politics of American identity over the last 150 years* »].



Fig. 1 – Gary Ross, *Pleasantville*, 1990.

Nutritionnistes, géographes, scientifiques idéologues et politiciens allaient en effet fermement associer l'homogénéité et la blancheur du lait – imaginées comme symboles des réformes urbaines dans la société américaine – aux valeurs morales supérieures de classes moyennes blanches alors en pleine expansion¹⁵. Derrière ces programmes de promotion lactée qui reliaient la propreté et la modernité du blanc liquide à celle des familles blanches idéales, se dissimulaient à grand peine un certain nombre de préjugés ethniques et d'oppression raciales : s'admirant dans la blancheur du lait comme dans un miroir, la race blanche postulait en même temps sa supériorité sur des races inférieures incapables d'en digérer le lactose¹⁶. Cet usage racial – il est un aliment de base dans la nourriture des colons blancs, fondateurs de la nation – et nationaliste – sa consommation reflète dès lors la perfection supposée d'une identité nationale idéale – du lait n'était qu'un nouveau jalon dans une longue histoire de projets patriotiques, nationalistes et coloniaux où le blanc liquide et l'allaitement jouaient un rôle fondamental dans

10 W.E.B. Du Bois, *Les Âmes du peuple noir* [1903], trad. M. Bessone, Paris, La Découverte, 2005, p. 7.

11 Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* [1952], Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 45, 97, 109.

12 Richard Dyer, *Blanc* [1997], trad. J. Sandeau, Sesto San Giovanni, Éditions Mimesis, 2024, p. 51.

13 Voir Greg Dickinson, « The Pleasantville Effect: Nostalgia and the Visual Framing of (White) Suburbia », *Western Journal of Communication*, vol. 70, n°3, 2006, p. 222.

14 E. Melanie DuPuis, *Nature's Perfect Food: How Milk Became America's Drink*, New York/Londres, New York University Press, 2002, p. 8.

15 Mathilde Cohen, « Of Milk and the Constitution », *Harvard Journal of Law & Gender*, n°40, 2017, p.147.

16 Andrea Freeman, « The Unbearable Whiteness of Milk: Food, Oppression and the USDA », *UC Irvine Law Review*, vol. 3, 2013, p. 1251-1279 ; Andrea S. Wiley, *Re-Imagining Milk: Cultural and Biological Perspectives* [2011], New York/Londres, Routledge, 2016, p. 34-40.

l'assujettissement des populations animales et indigènes¹⁷. Si Mathilde Cohen a pu parler d'un « colonialisme du lait¹⁸ » [« *milk colonialism* »], c'est que les substances lactées ont été parties intégrantes dans les territorialisations géographiques, les planifications humaines et les tensions raciales qui ont produit et consolidé les espaces coloniaux. La production, l'exploitation, l'extorsion ou la promotion du lait, en effet, accompagnent souvent l'histoire de la conquête coloniale¹⁹ et de l'esclavage²⁰, ces deux piliers sur lesquels s'est érigée la blancheur américaine.



Fig. 2 et 3 – Jonathan Nolan, *Westworld* (S01E01), 2016.

Dans le domaine des représentations cinématographiques occidentales, on sait que le genre du western s'est notamment construit sur des

figurations d'hommes blancs intrinsèquement liées au colonialisme et à l'impérialisme : si Richard Dyer a montré que « les caractéristiques temporelles, spatiales et raciales de ce type de récit historique²¹ » partagent avec l'impérialisme blanc la plupart de ses idéaux, Alexander Saxton a fait de l'unification des colons blancs face à l'altérité autochtone la fonction principale du héros de western²². *Westworld*, la série produite par HBO entre 2016 et 2022, est souvent pensée comme une réinterprétation contemporaine du genre : des robots serviles, les « *Hosts* », peuplent un parc d'attractions futuriste où de riches Blancs les exploitent en réalisant tous leurs fantasmes, à la fois sexuels (domination et possession charnelle des femmes) et coloniaux (exploration puis conquête de territoires). Les parallèles entre le destin de ces Hôtes et l'histoire de l'exploitation raciale et impériale sont évidents²³, et le premier épisode de la première saison devait s'ouvrir sur une scène étrange, où deux hôtes dysfonctionnels accompagnent leur folie meurtrière d'une bouteille de lait. Bu, craché, renversé sur les cadavres, mêlé au sang des victimes (Fig. 2-3), le lait se déverse à l'orée d'une œuvre audiovisuelle où des corps blancs s'approprient l'histoire tragique de l'esclavage aux États-Unis²⁴.

Le lait est central dans l'ouverture d'une autre œuvre, où l'influence du western occidental et le lien au colonialisme sont semblablement évidents. *Mad Max: Fury Road*, réalisé en 2015 par George Miller, constitue la suite d'une série de films post-apocalyptiques où Paul Robertson avait remarqué un codage racial et indigène des antagonistes, qui les présentait comme une menace pour la civilisation industrielle blanche²⁵. Dans *Fury Road*, l'altérité raciale est désormais éradiquée ; ne subsiste

17 Voir Mary Jacobus, *First Things: The Maternal Imagery in Literature, Arts and Psychoanalysis*, New York, Routledge, 1995 ; Linda Blum, *At the Breast: Ideologies of Breastfeeding and Motherhood in the Contemporary United States*, Boston, Beacon Press, 1999 ; Elsa Dorlin, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2006, p. 200-212.

18 Mathilde Cohen, « Animal Colonialism: The Case of Milk », *American Journal of International Law*, vol. 111, 2017, p. 268.

19 Deborah Valenze, *Milk: A Local and Global History*, New Haven, Yale University Press, 2011, p. 3.

20 Marcus Wood, *Black Milk: Imagining Slavery in the Visual Cultures of Brazil and America*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

21 Richard Dyer, *Blanc*, op. cit., p. 105.

22 Alexander Saxton, *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in Nineteenth Century America*, New York, Verso, 1990, p. 321-347.

23 Sherryl Vint, « Long Live the New Flesh: Race and the Posthuman in *Westworld* », dans Alex Goody, Antonia Mackay (dir.), *Reading Westworld*, New York, Palgrave Macmillan, 2019, p. 157.

24 Voir Anthony Spanakos, « Violent Births, Fanon, *Westworld*, and Humanity », dans James B. South, Kimberly S. Engels (dir.), *Westworld and Philosophy*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2018, p. 229-238.

25 Paul Lester Robertson, « Indians of the Apocalypse: Native Appropriation and Representation in 1980s Dystopic Films and Comic Books », *The Journal of Popular Culture*, vol. 51, n°1, 2018, p. 69.

qu'une masculinité blanche hégémonique, obsédée par le sacrifice et le pétrole, dirigée par Immortan Joe, leader charismatique d'une troupe de motards blanchis, les War Boys, dans lesquels il est aisé de reconnaître les traits définitoires d'une blancheur patriarcale et impériale ayant conduit le monde à l'apocalypse : appropriation et accumulation des ressources naturelles, passion pour les énergies fossiles et viols en série²⁶.



Fig. 4 – George Miller, *Mad Max : Fury Road*, 2015.

Au cœur du système politico-économique d'Immortan Joe se trouve le corps féminin et ses capacités reproductives : des mères nourricières, reliées à des machines à traire, produisent un lait immaculé (Fig. 4) que le leader réserve à la consommation de ses porteuses de premier choix – son harem personnel – et, ainsi, à la reproduction de son système sexué de pouvoir et d'oppression²⁷. Richard Dyer a parfaitement exposé le lien intrinsèque qui unit la blancheur à l'hétérosexualité reproductive, moyen d'assurer la reproduction des valeurs différentielles qui caractérisent supposément la race blanche et, dans le même temps, lieu angoissant de leur compromission potentielle²⁸. Par le contrôle industriel des femmes – « porteuses de la blancheur²⁹ » –, de leurs fluides corporels et de leurs puissances de procréation, Immortan Joe réalisait le rêve ultime de l'hétérosexualité blanche.

Blanc pur

Le sang versé qui, dans le premier épisode de *Westworld*, souille progressivement le lait répandu par la violence meurtrière des deux *Hosts* blancs (Fig. 3), révèle encore le lien symbolique qu'entretient la blancheur à la saleté, que Joel Kovel a placé au cœur des attitudes blanches envers les non-Blanc-he-s³⁰ : la blancheur se rêve comme l'antithèse de la noirceur, de l'altérité et de l'abject représentés par les minorités raciales³¹. Une telle idée est au cœur de *Safe* (Todd Haynes, 1995), un film hanté par les questions de souillure, de pollution et de contamination : Julianne Moore y interprète la bien-nommée Carol White, « paragon d'une féminité blanche³² » [« paragon of white womanhood »] dotée de tous les attributs sociaux, physiques, économiques et matériels de la réussite américaine. La sûreté de son environnement, d'abord codé comme parfaitement blanc, est progressivement contaminée par des présages inquiétants liés à la menace imaginaire d'altérités sombres qui le parasitent et rendent Carol malade : la livraison inopportune d'un canapé noir, d'abord, qui déclenche les symptômes de son mal ; la lecture d'un devoir scolaire préparé par son fils, ensuite, sur l'installation de populations noires dans la proche banlieue de Los Angeles. *Safe* révèle ainsi le caractère pathologique d'une blancheur



Fig. 5 – Todd Haynes, *Safe*, 1995.

26 Michelle Yates, « Re-casting Nature as Feminist Space in *Mad Max: Fury Road* », *Science Fiction Film and Television*, vol. 10, n°3, 2017, p. 362.

27 Katherine E. Sugg, *Apocalypse and Heroism in Popular Culture: Allegories of White Masculinity in Crisis*, Jefferson, McFarland, 2022, p. 74.

28 Richard Dyer, *Blanc*, op. cit., p. 83.

29 *Ibid.*, p. 100.

30 Joel Kovel, *White Racism: A Psychohistory* [1970], Londres, Free Association Books, 1988, p. 81-82.

31 Voir Steve Garner, *Whiteness: An Introduction*, Londres/New York, Routledge, 2007, p. 175.

32 Rebecca Scherr, « Thinking and Re-thinking Whiteness: Todd Hayne's *Safe* », *American Studies in Scandinavia*, vol. 41, n°2, 2009, p. 68.

dont l'obsession pour la pureté tend au néant et à l'hyper-stérilisation mortifères³³ ; le lait, au début du film, était venu participer à un tel encodage de son personnage principal, qui s'auto-proclamait fièrement « *milkaholic* » (Fig. 5).

Par un étrange retournement de stigmatisme – de Pline à Diderot, la consommation de substances lactées était auparavant l'attribut des nations barbares³⁴ –, le lait s'était donc progressivement affirmé comme le symbole majeur de la pureté morale et raciale : dans un appel de 1919, le futur président Hoover reliait explicitement les succès de la nation américaine blanche à l'ingurgitation de lait³⁵. Aux États-Unis, derrière les encouragements à en consommer se devine en effet bien souvent une forme de récit mythique où ses bienfaits nutritifs et symboliques célèbrent la supériorité raciale des Blancs³⁶ – une « conception racialisée³⁷ » [« *racialized conception* »] du lait qui participe en même temps à l'identifier aux luttes contre les altérités menaçant une communauté nationale fondée sur la blancheur. Dans l'histoire agricole de l'état de New York composée par Ulysse Hedrick en 1933, on pouvait ainsi lire que « les Aryens semblent avoir été les plus grands buveurs de lait [...], un fait qui peut expliquer en partie le développement rapide et élevé de cette division de l'humanité³⁸ » [« *the Aryans seem to have been the heaviest drinkers of milk [...], a fact that may in part account for the quick and high development of this division of human beings* »].

De telles assimilations ne devaient pas cesser à mesure que s'étiolait la légitimité scientifique des théories racialistes. En 2017, le jour de la première investiture de Donald Trump, l'acteur Shia LaBeouf

proposait devant le Museum of the Moving Image de New York une performance intitulée *He Will Not Divide Us*, à l'aide d'une caméra enregistrant et retransmettant en temps réel l'image de passant-es prononçant la phrase éponyme. Une nuit, la retransmission fut perturbée par des dizaines de militants de l'*alt-right* américaine qui, parmi les crachats et les injures homophobes, s'aspergeaient de litres d'un lait abondant contenu dans d'imposants bidons³⁹. L'assimilation symbolique du lait au corps viril blanc⁴⁰ était ainsi parachevée, tandis que le blanc liquide poursuivait son parcours racial en s'affirmant comme le symbole ultime de la suprématie blanche dans l'Amérique des années Trump⁴¹.

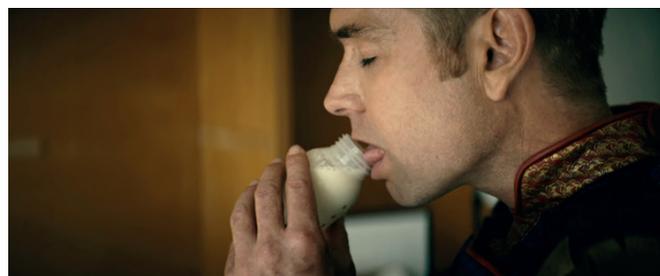


Fig. 6 – Phil Sgriccia, *The Boys* (S02E01), 2020.

La série *The Boys*, diffusée par Prime Video depuis 2019, présente une troupe de super-héros violents et corrompus, à la solde d'une puissante firme économique. Leur leader, du nom de Homelander, est une parodie de Superman et Captain America, figure autoritaire, nationaliste et blanche très souvent relue comme une incarnation des impulsions néo-fascistes dynamisées durant la présidence Trump⁴². Il est à ce titre particulièrement significatif qu'à ce personnage, qui intègre progressivement le racisme et l'eugénisme dans son

33 Susan Kollin, « Toxic Subjectivity: Gender and the Ecologies of Whiteness in Todd Hayne's *Safe* », *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, n°1, 2002, p. 121-139.

34 Didier Nourrisson, *Du lait et des hommes. Histoire d'un breuvage nourricier de la Renaissance à nos jours*, Paris, Vendémiaire, 2021, p. 60.

35 Andrea S. Wiley, *Cultures of Milk: The Biology and Meaning of Dairy Products in the United States and India*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2014, p. 148.

36 *Ibid.*, p. 106-108.

37 Mathilde Cohen, « Of Milk and the Constitution », art. cit., p. 149.

38 Ulysse P. Hedrick, *A History of Agriculture in the State of New York*, Albany, New York State Agriculture Society, 1933, p. 363. Cité par E. Melanie DuPuis, *op. cit.*, p. 117-118.

39 Iselin Gambert, « Got Mylk? The Disruptive Possibilities of Plant Milk », *Brooklyn Law Review*, vol. 84, n°3, 2019, p. 859.

40 Jessica Eisen, « Milked: Nature, Necessity, and American Law », *Berkeley Journal of Gender, Law & Justice*, vol. 34, n°1, 2019, p. 88.

41 Vasile Stănescu, « “White Power Milk”: Milk, Dietary Racism, and the “Alt-Right” », *Animal Studies Journal*, vol. 7, n°2, 2018, p. 104.

42 Sean Redmond, « *The Boys* Keep Swinging: Celebrity Bodies in and Between Space », dans Joel Hawkes, Alexander Christie, Tim Nienhuis (dir.), *American Science Fiction Television and Space: Productions and (Re)configurations (1987-2021)*, New York, Palgrave Macmillan, 2023, p. 259-260.

système idéologique⁴³, les créateurs de la série aient souhaité offrir une obsession pathologique pour le lait, qu'il tète au pis des vaches, au sein des femmes, ou surgelé dans de petits biberons (fig. 6). Dans *The Boys*, la figure de Homelander apparaît comme le point névralgique d'un canevas idéologique tissé de patriotisme, de masculinité toxique et de racialisme, auxquels a été explicitement ajouté le nazisme comme ascendance légitime : Stormfront, super-héroïne immortelle et éphémère compagne du surhomme, participa par le passé tant aux réunions d'Hitler, Goebbels et Himmler qu'aux lynchages des Noirs américains.

Puisque le fascisme est « une doctrine politique promouvant explicitement la blancheur⁴⁴ », il ne sera pas surprenant d'apprendre qu'en Allemagne nazie, où l'allaitement au sein était rendu obligatoire⁴⁵, le lait fut placé au cœur des politiques eugénistes et des programmes ethno-raciaux du parti national-socialiste : là où les idéologues du régime comparaient l'élevage bovin à l'élevage humain, ses politiques agricoles mettaient l'accent sur un bétail de race pure, capable de produire une boisson dont la blancheur, tout à la fois, connotait et consolidait l'identité nationale et la pureté raciale⁴⁶. « À votre famille et à vos vaches, je dis bravo ! » : ainsi



Fig. 7 – Quentin Tarantino, *Inglorious Basterds*, 2009.

s'adressait Hans Landa, le célèbre officier nazi d'*Inglorious Basterds* (Quentin Tarantino, 2009), au fermier français qui lui offrit un verre de lait (Fig. 7), avant de faire exterminer la famille juive dissimulée sous les lattes du plancher. En même temps qu'il s'impliquait dans une assimilation de l'humain à l'animal typique des dispositifs de

racialisation, le blanc immaculé du lait, une fois de plus, venait symboliquement résonner avec l'appareil de nettoyage ethnique représenté par le nazisme⁴⁷.

Blanc contingent

Homelander et Landa, bien sûr, étaient loin d'être les premiers assassins audiovisuels à s'abreuver de lait. Nombreux, en effet, sont les personnages filmiques de tueurs blancs qui, dans le cinéma américain, ont été liés à la consommation



Fig. 8 – Stanley Kubrick, *Orange mécanique*, 1971.

de boissons lactées (Fig. 8-11) : les tueurs et violeurs ultraviolents d'*Orange mécanique* (Stanley Kubrick, 1971), le tueur à gages proto-pédophile de *Léon* (Luc Besson, 1994), ou encore le tueur en série de *Mr. Brooks* (Bruce A. Evans, 2007) – même Norman Bates, le célèbre tueur psychopathe, consomme du lait dans *Psycho II*, la suite tardive du film d'Alfred Hitchcock (Richard Franklin, 1983). Ajoutons à cette communauté de lactophiles psychopathes, hors États-Unis, le britannique voyeuriste de *Peeping Tom* (Michael Powell, 1960), ou l'adolescent autrichien de *Benny's Video* (Michael Haneke, 1992). La boisson pure et bénéfique de l'Amérique blanche se voit ainsi réappropriée par des personnages dont les activités abjectes et transgressives contredisent la normativité physique de leur blancheur.

43 Sara Reilly, Joseph Zornado, *The Cinematic Superhero as Social Practice*, New York, Palgrave Macmillan, 2021, p. 206.

44 Richard Dyer, *Blanc*, op. cit., p. 324.

45 Barbara Sichtermann, *Femininity: The Politics of the Personal*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986, p. 59.

46 Tess J. Post, « Milk: Material Environments and the Making and Unmaking of Healthy Bodies », dans Liedeke Plate, László Munteán, Airin Farahmand (dir.), *Materials of Culture: Approaches to Materials in Cultural Studies*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2023, p. 138-139.

47 Fareed Ben-Youssef, « "Attendez la Crème!": Food and Cultural Trauma in Quentin Tarantino's *Inglorious Basterds* and *Django Unchained* », *The Journal of Popular Culture*, vol. 50, n°4, 2017, p. 819.

Fig. 9 – Luc Besson, *Léon*, 1994.Fig. 10 – Bruce A. Evans, *Mr. Brooks*, 2007.

Là où, dans certains discours politiques, le lait servait à unifier la communauté nationale dans la pureté raciale d'un corps blanc unifié, dans ces films il vient s'affirmer comme un marqueur d'altérité dévolu à des individus qui, pour déviants qu'ils soient, demeurent toujours dans l'apparente capacité d'habiter la norme. Un tel usage du lait

Fig. 11 – Richard Franklin, *Psycho II*, 1983.

48 Steve Garner, *op. cit.*, p. 6.

49 Voir Theodore W. Allen, *The Invention of the White Race, vol. 1: Racial Oppression and Social Control*, New York, Verso, 1994.

50 David R. Roediger, *Le salaire du Blanc. La formation de la classe ouvrière américaine et la question raciale* [1991], trad. F. Desiles, J. Verger, Paris, Syllepse, 2018, p. 179-185 ; Noel Ignatiev, *How the Irish Became White*, New York/Londres, Routledge, 1995, p. 59-69.

51 James Baldwin, *The Price of the Ticket: Collected Nonfiction 1948-1985*, New York, St. Martin's Press, 1985, p. 667.

52 David R. Roediger, *Working Toward Whiteness: How America's Immigrants Became White*, New York, Basic Books, 2005, p. 13.

53 John Hartigan Jr., « Establishing the Fact of Whiteness », dans Rodolfo D. Torres, Louis F. Mirón, Jonathan X. Inda (dir.), *Race, Identity and Citizenship: A Reader*, Oxford, Blackwell, 1999, p. 183-199.

54 Thomas A. Guglielmo, « Rethinking Whiteness Historiography: The Case of Italians in Chicago », dans Ashley W. Doane, Eduardo Bonilla (dir.), *White Out: The Continuing Significance of Racism*, New York, Routledge, 2003, p. 52-53.

55 Voir Jennifer Guglielmo, Salvatore Salerno (dir.), *Are Italians White? How Race is Made in America*, New York/Londres, Routledge, 2003.

56 Matthew Frye Jacobson, *Whiteness of a Different Color: European Immigrants and the Alchemy of Race*, Cambridge, Harvard University

remet en cause l'un des fondements idéologiques de la blancheur – le fait que toute déviance se mesure par rapport aux standards blancs⁴⁸ – et permet d'en révéler le caractère contingent et arbitraire : loin d'être un état naturel, la blancheur est le fruit de processus historiques et socio-économiques particuliers qui, à chaque fois, modifient ses significations⁴⁹. Qu'il existe des nuances dans la blancheur, et que celles-ci sont instables et évolutives, cela fut particulièrement sensible lors des nombreuses vagues d'immigration européenne qui se déversèrent sur les États-Unis du XVIII^e au XX^e siècles : nombreuses sont les catégories ethniques qui, à l'instar des Irlandais d'abord comparés à des « nègres », sont progressivement devenues Blanches à mesure de leur intégration aux structures économiques d'une société américaine fondée sur la couleur de peau⁵⁰.

James Baldwin parlait de la blancheur comme du « prix du ticket » pour une intégration complète dans la communauté américaine, un choix moral auquel était confronté tout·e immigrant·e européen·ne lors de son arrivée aux États-Unis⁵¹. Une telle histoire traduit « l'ambiguïté et l'incertitude d'un statut racial d'immigrant qui était constamment en cours de révision⁵² » [« *the ambiguity and uncertainty of an immigrant racial status that was constantly under review* »] : en raison de contingences historiques particulières, liées notamment aux structures du capitalisme états-unien, les limites de la blancheur évoluent autour de frontières et de normes fluides et immatérielles⁵³. Pourtant considérés comme racialement inférieurs dans leur propre pays d'origine⁵⁴, les immigrants du Sud de l'Italie ont ainsi pu bénéficier d'un progressif blanchiment qui leur ouvrit les portes des privilèges liés, aux États-Unis, à la couleur de leur peau⁵⁵ : « C'est leur blancheur [...] qui a ouvert la Porte d'Or⁵⁶ » [« *It was their*



Fig. 12 – Emanuele Crialese, *The Golden Door*, 2006.

whiteness [...] that opened the Golden Door »].

The Golden Door est précisément le titre d'un film réalisé par Emanuele Crialese en 2006, dépeignant le voyage de migrant-es sicilien-nes pour le Nouveau Monde et ses miracles économiques. Débarqués à Ellis Island, à la toute fin du film, ils sont soumis à une sévère batterie de tests censés déterminer leur aptitude, mentale et physiologique, à pénétrer la société américaine sans en corrompre la pureté⁵⁷ – diagnostiquée débile, la grand-mère sera renvoyée sur son île méridionale. Il n'est pas anodin qu'après cette séquence, et au lieu de montrer l'entrée effective de ses personnages aux États-Unis, le film ait choisi de les faire lentement émerger d'une mer lactée (Fig. 12), aux côtés de tous leurs compagnons de voyage. Entérinant le rôle du lait dans la construction racialisée de l'identité américaine blanche, ce bain collectif baptismal s'affirme comme l'ultime épreuve de blanchiment par laquelle ces prétendants à la citoyenneté états-unienne, dans le même temps, se purifient et accèdent aux statuts liés à la blancheur.

Ainsi les nouveaux migrants européens se voyaient-ils confrontés à une situation nouvelle, où la revendication de la blancheur allait de pair avec le gain d'un capital symbolique et social qui leur offrait une supériorité sur les couches non-blanches de la population américaine⁵⁸ : le « salaire psychologique⁵⁹ » [« *psychological wage* »] de la blancheur, pour le dire avec Du Bois, jouait alors comme une réponse raciste à l'exploitation par le

capital⁶⁰. Car c'est aussi sur des lignes de classe que se déplacent les frontières mouvantes de la blancheur : à la fin du XIX^e siècle, à une époque hantée par le mélange et la dégénérescence, les familles blanches pauvres étaient mises sur le même plan de menace que les immigrants de couleur, que l'on pensait sources de pollution et, à terme, responsables de l'extinction prochaine de la race blanche⁶¹. Pour répondre à ce « suicide racial » prophétisé par Teddy Roosevelt, théories eugénistes et programmes de stérilisation furent mis en œuvre, dont la teneur prétendument scientifique dissimulait très mal l'idéologie suprémaciste⁶².



Fig. 13-14 – Alan Parker, *The Road to Wellville*, 1994.

The Road to Wellville, réalisé en 1994 par Alan Parker, met en scène un sanatorium dirigé par le docteur Kellogg, qui ne fut pas seulement l'inventeur des *corn-flakes* mais encore le promoteur de méthodes pseudo-scientifiques, racistes et eugénistes dédiées à l'amélioration médicale et au sauvetage de la race blanche. Dans l'établissement de Little Creek, de riches aristocrates blancs régénèrent

Press, 1998, p. 8.

57 Sur l'histoire raciale de ces tests, voir Nell Irvin Painter, *Histoire des blancs*, Paris, Max Milo, 2019, p. 259-270.

58 David R. Roediger, *Towards the Abolition of Whiteness: Essays on Race, Politics, and Working Class History*, New York, Verso, 1994, p. 187-189.

59 W.E.B. Du Bois, *Black Reconstruction in America* [1935], Londres/New York, Routledge, 2017, p. 626.

60 Charles W. Mills, *From Class to Race: Essays in White Marxism and Black Radicalism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003, p. 165-166.

61 John Hartigan Jr., *Odd Tribes: Toward a Cultural Analysis of White People*, Durham, Duke University Press, 2005, p. 88-91.

62 Voir Nell Irvin Painter, *op. cit.*, p. 233-238.

leur santé raciale et leur blanchité par des soins multiples, parmi lesquels figurent en bonne place de longs bains pris dans d'immenses cuves de lait. Alors qu'elle se prélassait dans l'une de ces piscines lactées (Fig. 13), Eleanor Lightbody, jeune cliente du sanatorium, est confrontée à une vision d'effroi : deux pieds masculins sales émergent sous le rideau de la douche qui jouxte son bain (Fig. 14). George, leur propriétaire, est le fils du docteur Kellogg, l'un de ces nombreux enfants qu'il adopte parmi les couches inférieures de la société pour prouver l'efficacité de ses thérapies⁶³. La séquence révèle les déterminations de sexe et de classe qui n'ont cessé de coder la blanchité : l'eau noircie qui s'écoule de la douche, menaçant de ternir la pureté immaculée du bain de lait, figurant l'angoisse du métissage racial⁶⁴ tout en rappelant que certains blancs le sont plus que d'autres.

Blanc menacé

Dans *La Colline à des yeux* (Alexandre Aja, 2006), *remake* du film réalisé par Wes Craven en 1977, une famille de la classe moyenne blanche – identité de classe qui, aux États-Unis, est devenue le synonyme d'une identité raciale blanche⁶⁵ – est prise en chasse, dans le désert du Nouveau-Mexique, par une autre famille blanche : mutants dégénérés, victimes d'irradiations nucléaires, ceux-ci figurent une image de pauvreté abjecte aux yeux de l'Amérique blanche hégémonique, tandis que la confrontation des deux communautés joue comme l'expression d'une « différence de classe racialisée dans la représentation des Blancs de basse condition⁶⁶ » [« *racialized class difference in depicting low status whites* »]. Il est évidemment significatif qu'au moment même où l'affrontement de classe devait en même temps se muer en violente confrontation sexuelle – le viol suivi du meurtre de la fille aînée par le patriarche mutant –, Aja ait

choisi d'intégrer à son film la consommation d'une bouteille de lait dérobée dans le frigo du camping-car familial (Fig. 15) : le blanc liquide vient ironiquement accompagner l'attitude déviante d'un Blanc pauvre qui s'approprie le comportement supposément dévolu aux non-Blancs. *La Colline à des yeux* figurait ainsi les terribles angoisses ressenties par les Américains blancs à l'égard des classes inférieures blanches. La position hégémonique de la blanchité, en effet, s'avère constamment menacée par certaines couches de Blancs qui, dans l'incapacité de se conformer aux attentes sociales qui maintiennent son invisibilité et son statut non marqué, en révèlent la nature arbitraire et artificielle⁶⁷.



Fig. 15 – Alexandre Aja, *La Colline à des yeux*, 2006.

White trash est le nom donné à ces minorités qui, vivant souvent dans la proximité avec les populations noires, sont racialisées par la classe et les conditions matérielles – une injure étymologiquement classiste et raciste qui, en désignant certains Blancs comme une race à part, protège la blanchité des ruptures d'étiquette qui peuvent miner sa transparence, pilier de son pouvoir et de son hégémonie⁶⁸. La sitcom *It's Always Sunny in Philadelphia*, produite par FX entre 2005 et 2023, se concentre sur les mésaventures d'un groupe d'amis, tenanciers d'un pub irlandais dans la ville de Philadelphie. Parmi l'effroyable galerie de personnages présentés dans la série, tous plus malhonnêtes, problématiques ou sociopathes que les autres, les membres d'une famille en particulier s'avèrent figurés de la façon la plus répugnante : les McPoyle, clan consanguin qui exhibe fièrement

63 Brian C. Wilson, *Dr. John Harvey Kellogg and the Religion of Biologic Living*, Bloomington, Indiana University Press, 2014, p. 149-150.

64 Tanfer Emin Tunc, « Black and White Breakfast: Race, Class, Sexuality, and Corn Flakes in Alan Parker's *The Road to Wellville* », *Bright Lights Film Journal*, n°38, 2002.

65 Nell Irvin Painter, *op. cit.*, p. 344-345.

66 Annalee Newitz, « White Savagery and Humiliation, or A New Racial Consciousness in the Media », dans Matt Wray, Annalee Newitz (dir.), *White Trash: Race and Class in America*, New York/Londres, Routledge, 1997, p. 139.

67 John Hartigan Jr., « Who Are These White People? "Rednecks", "Hillbillies", and "White Trash" as Marked Racial Subjects », dans Ashley W. Doane, Eduardo Bonilla (dir.), *op. cit.*, p. 96-97.

68 Matt Wray, *Not Quite White: White Trash and the Boundaries of Whiteness*, Durham, Duke University Press, 2006, p. 134.

son mode de vie incestueux. Introduits comme de véritables *white trash*, ils en assument parfaitement le rôle stratégique, en re-hiérarchisant une blancheur mise à mal par les comportements immoraux des personnages de la série. Parmi les caractéristiques dévolues aux McPoyle se trouve – on l’aura sûrement deviné – une consommation abusive de



Fig. 16 – Fred Savage, *It's Always Sunny in Philadelphia* (S03E02), 2007.

lait, particulièrement détaillée dans la troisième saison : déversé rituellement sur les membres de la famille lors d’un barbecue sur le parking d’une enceinte sportive (Fig. 16) ou utilisé comme baume désinfectant pendant la prise en otages des héros de la série (Fig. 17), le blanc liquide accompagnait une fois encore les distinctions intra-raciales qui, entre



Fig. 17 – Fred Savage, *It's Always Sunny in Philadelphia* (S03E04), 2007.

classe et genre, structurent la définition même de la blancheur. Dans le contexte parodique d’une sitcom qui utilise souvent l’humour pour éclairer les structures de la blancheur⁶⁹, il faut sans doute voir dans ces rituels lactés une forme de re-blanchiment ironique accompli par des communautés expulsées vers les marges de la race blanche.

En même temps qu’une racialisation interne à la blancheur, la catégorie de *white trash* peut se lire comme une véritable pathologisation des classes pauvres par laquelle celles-ci sont ramenées au statut de races inférieures, toujours symboliquement liées à l’abjection. À l’instar du *redneck*, le *white trash* est un être contaminé, noirci, souvent « figuré par son association à la terre, à la boue, à la sueur⁷⁰ » et à la saleté. *Gummo*, réalisé en 1997 par Harmony Korine, se présente comme un assemblage de saynètes dépeignant les vies misérables des habitants de Xenia, une bourgade de l’Ohio auparavant dévastée par une tornade – l’ensemble de ces personnages, tous blancs, déploie le catalogue des diverses catégories d’altérité intra-raciale qu’il est possible de trouver au cœur même de la blancheur. Dans le film, une scène en particulier décline cette hantise de la saleté qui, tout à la fois, fonde la blancheur comme catégorie raciale et structure ses hiérarchies internes : le bain pris par le jeune Solomon, personnage principal, assisté par sa mère qui lui amène un plat de spaghettis accompagné d’un verre de lait et d’une barre chocolatée. Dans cet univers de crasse et d’ordure – l’eau souillée par la saleté de l’enfant, dans laquelle tombe une sucrerie aussitôt repêchée puis ingurgitée –, seul le lait demeurera immaculé (Fig. 18). Il reste encore cette incarnation d’une blancheur hégémonique à laquelle aspirent les personnages désœuvrés du film, à l’image de ces références culturelles populaires qu’ils ne cessent de citer ou performer.

Dans toutes ces œuvres audiovisuelles, le lait (ingurgité, déversé ou embrassé) a joué comme le motif – plastique, figuratif et idéologique – à même de penser, de manière intersectionnelle, les processus d’unifications et de divisions entre genre, sexe, classe et race qu’il est venu figurer. Ainsi joue-

69 Kenneth Ladenburg, « Illuminating Whiteness and Racial Prejudice through Humor in *It's Always Sunny in Philadelphia's* “The Gang Gets Racist” », *The Journal of Popular Culture*, vol. 48, n°5, 2015, p. 860.

70 Claire Dutriaux, « Le *redneck* au cinéma : blancheur masculine et classe sociale dans le cinéma hollywoodien à l’ère du mouvement pour les droits civiques », *Miranda*, n°24, 2022. URL : <https://journals.openedition.org/miranda/43587>, consulté le 17 octobre 2024.



Fig. 18 – Harmony Korine, *Gummo*, 1997.

t-il comme un opérateur privilégié pour répondre au projet « politiquement nécessaire⁷¹ » que Richard Dyer a dévoué aux *critical white studies* : en rendant la blancheur visible et étrange, révéler en même temps l'hétérogénéité, l'arbitraire et l'artificialité sur lesquelles elle base son hégémonie. Je terminerai ce parcours lacté par un dernier film qui, quant à lui, n'est pas une production états-unienne ; en fondant son univers diégétique sur une américanité fantasmée, il n'en atteste pas moins de la persistance des dispositifs de racialisation précédemment décrits dans cette étude.

Steak (2007), premier film réalisé par le prolifique cinéaste français Quentin Dupieux, transporte les humoristes Éric et Ramzy dans un monde pavillonnaire indéterminé, quoique calqué sur l'urbanisme, la culture et les mœurs américaines. Dans cet univers intemporel sévissent les *Chivers*, un gang de voyous obsédés par l'hygiène, le calcul mental, la chirurgie esthétique et la consommation de lait. Les images récurrentes du blanc liquide que présente le film (**Fig. 19**), à mon sens, n'ont pas pour seule fonction cette référentialité réflexive qui ferait des *Chivers* la forme parodique des *droogies* du film de Kubrick, *Orange mécanique*. Elles sont encore strictement congrues au sous-texte de cette œuvre que je propose de lire comme une critique acerbe de la blancheur – rendue explicitement visible, terriblement inquiétante et parfaitement artificielle – dont, au-delà de la comédie, elle révèle l'ultime horizon : un cauchemar anxigène et aberrant, où ne subsistent que des identités narcissiques, conventionnelles, factices et malveillantes. Peut-

être de tels cauchemars sont-ils rendus plus visibles encore à l'heure du second mandat de Donald Trump, où l'exacerbation du suprémacisme blanc et la sanctification agressive d'une masculinité violente et hyperbolique voisinent avec la promotion du lait non-pasteurisé. Ainsi en est-il toujours allé, pourtant, aux yeux de celles et ceux pour qui la blancheur n'a jamais été invisible⁷².



Fig. 19 – Quentin Dupieux, *Steak*, 2007.

Bibliographie

- ALLEN, Theodore W., *The Invention of the White Race, vol. 1: Racial Oppression and Social Control*, New York, Verso, 1994.
- BALDWIN, James, *The Price of the Ticket: Collected Nonfiction 1948-1985*, New York, St. Martin's Press, 1985.
- BEN-YOUSSEF, Fareed, « “Attendez la crème!”: Food and Cultural Trauma in Quentin Tarantino's *Inglorious Basterds* and *Django Unchained* », *The Journal of Popular Culture*, vol. 50, n°4, 2017, p. 814-834.
- BERARDI, Daniel (ed.), *The Birth of Whiteness: Race and the Emergence of U.S. Cinema*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1996
- BERGER, Martin, *Sight Unseen: Whiteness and American Visual Culture*, Berkeley, University of California Press, 2005.
- BLUM, Linda, *At the Breast: Ideologies of Breastfeeding and Motherhood in the Contemporary United States*, Boston, Beacon Press, 1999.
- CERVILLE, Maxime, « La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation », *Cahiers du genre*, n°53, 2012, p. 37-54.

71 Richard Dyer, *Blanc*, *op. cit.*, p. 63.

72 bell hooks, « Representing Whiteness in the Black Imagination », *Black Looks: Race and Representation*, New York, Routledge, 2015, p. 165-178.

- , *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Paris, Éditions Amsterdam, 2013.
- COHEN, Mathilde, « Animal Colonialism: The Case of Milk », *American Journal of International Law*, vol. 111, 2017, p. 267-271.
- , « Of Milk and the Constitution », *Harvard Journal of Law & Gender*, n°40, 2017, p. 115-182.
- , « The Whiteness of French Food: Law, Race, and Eating Culture in France », *French Politics, Culture & Society*, vol. 39, n°2, 2021, p. 26-52.
- DELGADO, Richard, STEFANCIC, Jean (dir.), *Critical White Studies: Looking Behind the Mirror*, Philadelphie, Temple University Press, 1997.
- DICKINSON, Greg, « The Pleasantville Effect: Nostalgia and the Visual Framing of (White) Suburbia », *Western Journal of Communication*, vol. 70, n°3, 2006, p. 212-233.
- DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2006.
- DU BOIS, William Edward Burghardt, *Les Âmes du peuple noir* [1903], trad. M. Bessone, Paris, La Découverte, 2005.
- , *Black Reconstruction in America* [1935], Londres/New York, Routledge, 2017.
- DUPUIS, E. Melanie, *Nature's Perfect Food: How Milk Became America's Drink*, New York/Londres, New York University Press, 2002.
- DUTRIAUX, Claire, « Le redneck au cinéma : blanchité masculine et classe sociale dans le cinéma hollywoodien à l'ère du mouvement pour les droits civiques », *Miranda*, n°24, 2022.
- DYER, Richard, « White », *Screen*, vol. 29, n°4, 1988, p. 44-65.
- , *Blanc* [1997], trad. J. Sandeau, Sesto San Giovanni, Éditions Mimesis, 2024.
- EISEN, Jessica, « Milked: Nature, Necessity, and American Law », *Berkeley Journal of Gender, Law & Justice*, vol. 34, n°1, 2019, p. 71-116.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs* [1952], Paris, Éditions du Seuil, 2015.
- FREEMAN, Andrea, « The Unbearable Whiteness of Milk: Food, Oppression and the USDA », *UC Irvine Law Review*, vol. 3, n°4, 2013, p. 1251-1279.
- , *Skimmed: Breastfeeding, Race and Injustice*, Stanford, Stanford University Press, 2019.
- GAMBERT, Iselin, « Got Mylk? The Disruptive Possibilities of Plant Milk », *Brooklyn Law Review*, vol. 84, n°3, 2019, p. 801-871.
- GARNER, Steve, *Whiteness: An Introduction*, Londres/New York, Routledge, 2007.
- GUGLIELMO, Jennifer, SALERNO, Salerno (dir.), *Are Italians White? How Race is Made in America*, New York/Londres, Routledge, 2003.
- GUGLIELMO, Thomas A., « Rethinking Whiteness Historiography: The Case of Italians in Chicago », dans Ashley W. Doane, Eduardo Bonilla (dir.), *White Out: The Continuing Significance of Racism*, New York, Routledge, 2003, p. 49-60.
- HARTIGAN, John Jr., « Establishing the Fact of Whiteness », dans Rodolfo D. Torres, Louis F. Mirón, Jonathan X. Inda (dir.), *Race, Identity and Citizenship: A Reader*, Oxford, Blackwell, 1999, p. 183-199.
- , « Who Are These White People? "Rednecks", "Hillbillies", and "White Trash" as Marked Racial Subjects », dans Ashley W. Doane, Eduardo Bonilla (dir.), *White Out: The Continuing Significance of Racism*, New York, Routledge, 2003, p. 95-111.
- , *Odd Tribes: Toward a Cultural Analysis of White People*, Durham, Duke University Press, 2005.
- HILL, Mike (ed.), *Whiteness: A Critical Reader*, New York, New York University Press, 1997.
- HOOKS bell, « Representing Whiteness in the Black Imagination », *Black Looks: Race and Representation*, New York, Routledge, 2015, p. 165-178.
- IGNATIEV, Noel, *How the Irish Became White*, New York/Londres, Routledge, 1995.
- JACOBSON, Matthew Frye, *Whiteness of a Different Color: European Immigrants and the Alchemy of Race*, Cambridge, Harvard University Press, 1998.
- JACOBUS, Mary, *First Things: The Maternal Imagery in Literature, Arts and Psychoanalysis*, New York, Routledge, 1995.
- KOLLIN, Susan, « Toxic Subjectivity: Gender and the Ecologies of Whiteness in Todd Hayne's *Safe* », *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, n°1, 2002, p. 121-139.
- KOVEL, Joel, *White Racism: A Psychohistory* [1970], Londres, Free Association Books, 1988.
- LADENBURG, Kenneth, « Illuminating Whiteness

- and Racial Prejudice through Humor in *It's Always Sunny in Philadelphia's* "The Gang Gets Racist" », *The Journal of Popular Culture*, vol. 48, n°5, 2015, p. 859-877.
- MILLS, Charles W., *From Class to Race: Essays in White Marxism and Black Radicalism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003.
- MINTZ, Sidney W, DU BOIS, Christine M., « The Anthropology of Food and Eating », *Annual Review of Anthropology*, vol. 31, n°1, 2002, p. 99-109.
- NEWITZ, Annalee, « White Savagery and Humiliation, or A New Racial Consciousness in the Media », dans Matt Wray, Annalee Newitz (dir.), *White Trash: Race and Class in America*, New York/Londres, Routledge, 1997, p. 131-154.
- NOURRISSON, Didier, *Du lait et des hommes. Histoire d'un breuvage nourricier de la Renaissance à nos jours*, Paris, Vendémiaire, 2021.
- PAINTER, Nell Irvin, *Histoire des blancs*, Paris, Max Milo, 2019.
- POST, Tess J., « Milk: Material Environments and the Making and Unmaking of Healthy Bodies », dans Liedeke Plate, Lázsló Munteán, Airin Farahmand (dir.), *Materials of Culture: Approaches to Materials in Cultural Studies*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2023, p. 133-142
- REDMOND, Sean, « *The Boys Keep Swinging: Celebrity Bodies in and Between Space* », dans Joel Hawkes, Alexander Christie, Tim Nienhuis (dir.), *American Science Fiction Television and Space: Productions and (Re)configurations (1987-2021)*, New York, Palgrave Macmillan, 2023, p. 251-266.
- REILLY, Sara, ZORNADO, Joseph, *The Cinematic Superhero as Social Practice*, New York, Palgrave Macmillan, 2021
- ROBERTSON, Paul Lester, « Indians of the Apocalypse: Native Appropriation and Representation in 1980s Dystopic Films and Comic Books », *The Journal of Popular Culture*, vol. 51, n°1, 2018, p. 68-90.
- ROEDIGER, David R., *Le salaire du Blanc. La formation de la classe ouvrière américaine et la question raciale* [1991], trad. F. Desiles, J. Verger, Paris, Syllepse, 2018.
- , *Towards the Abolition of Whiteness: Essays on Race, Politics, and Working Class History*, New York, Verso, 1994.
- , *Working Toward Whiteness: How America's Immigrants Became White*, New York, Basic Books, 2005.
- ROTIVAL, Aurel, *Lactations filmiques. Lait des images, lait de la pensée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2025.
- SAXTON, Alexander, *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in Nineteenth Century America*, New York, Verso, 1990.
- SCHERR, Rebecca, « Thinking and Re-thinking Whiteness: Todd Hayne's *Safe* », *American Studies in Scandinavia*, vol. 41, n°2, 2009, p. 61-78.
- SICHTERMANN, Barbara, *Femininity: The Politics of the Personal*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986.
- SLOCUM, Rachel, « Race in the Study of Food », *Progress in Human Geography*, vol. 35, n°3, 2011, p. 303-327.
- SPANAKOS, Anthony, « Violent Births, Fanon, *Westworld*, and Humanity », dans James B. South, Kimberly S. Engels (dir.), *Westworld and Philosophy*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2018, p. 229-238.
- STĂNESCU, Vasile, « "White Power Milk": Milk, Dietary Racism, and the "Alt-Right" », *Animal Studies Journal*, vol. 7, n°2, 2018, p. 103-128.
- SUGG, Katherine E., *Apocalypse and Heroism in Popular Culture: Allegories of White Masculinity in Crisis*, Jefferson, McFarland, 2022.
- TUNC, Tanfer Emin, « Black and White Breakfast: Race, Class, Sexuality, and Corn Flakes in Alan Parker's *The Road to Wellville* », *Bright Lights Film Journal*, n°38, 2002.
- VALENZE, Deborah, *Milk: A Local and Global History*, New Haven, Yale University Press, 2011.
- VINT, Sherryl, « Long Live the New Flesh: Race and the Posthuman in *Westworld* », dans Alex Goody, Antonia Mackay (dir.), *Reading Westworld*, New York, Palgrave Macmillan, 2019, p. 141-160.
- WILEY, Andrea S., *Re-Imagining Milk: Cultural and Biological Perspectives* [2011], New York/Londres, Routledge, 2016.
- , *Cultures of Milk: The Biology and Meaning of Dairy Products in the United States and India*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2014.
- WILSON, Brian C., *Dr. John Harvey Kellogg and*

the Religion of Biologic Living, Bloomington, Indiana University Press, 2014.

WOOD, Marcus, *Black Milk: Imagining Slavery in the Visual Cultures of Brazil and America*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

WRAY, Matt, *Not Quite White: White Trash and the Boundaries of Whiteness*, Durham, Duke University Press, 2006.

YATES, Michelle, « Re-casting Nature as Feminist Space in *Mad Max: Fury Road* », *Science Fiction Film and Television*, vol. 10, n°3, 2017, p. 353-370.